

Jean-François Jonvelle, 55 ans. Photographe de pub, de mode et de filles quotidiennes et sans façons. Vient de publier «Balcons».

Fesse qui te plaît



JEAN-FRANÇOIS JONVELLE EN 8 DÉTAILS
 1. UNCL
 2. NERVENSEMENT
 3. CROQUANT
 4. ASSISTANT DU RICHARD ANTON
 5. LE CARRIAGE D'ARTISANAGE POUR ARRIVER
 6. BOUTONNIÈRE, J'ACHÈTE LE BOUTONNIÈRE
 7. C'EST LA MÊME
 8. C'EST LA MÊME
 9. JONVELLE
 10. JONVELLE
 11. JONVELLE
 12. JONVELLE
 13. JONVELLE
 14. JONVELLE
 15. JONVELLE
 16. JONVELLE
 17. JONVELLE
 18. JONVELLE
 19. JONVELLE
 20. JONVELLE

Elles sont en chemises, et c'est tout, et elles farfouillent dans le frigo. Elles sortent gros pain à col moulu, et c'est tout, et elles s'apitrovent leur chausse dans un Klemm, jambes grandes ouvertes. Elles sont dans la salle de bain, et elles se contentent d'enlever une serviette-turban au-dessus de leurs cheveux mouillés, voilà tout. Ce sont les jeunes femmes de Jean-François Jonvelle, photographe, qui vient de publier avec la styliste Nathalie Garçon une étude des décolletés de Natacha Régnier, Catherine Jacob, Mathilde Segner, et compagnie... Ni grandes ni adolescents, ni grandes dames allemandes, celles de Jonvelle sont juste des filles sans façons et sans pré-sélectionnées robe-campagnarde et T-shirt de nuit. Des filles qui travaillent, mais pas des excentriques normes, des filles qui mangent sans chaperon, qui dorment sans Luminal, qui balisent avec fougues et capotes. Depuis une vingtaine d'années, elles pointent leur air taquin à peu comploté au gré des planches-contacts de carlin baroudeur au boulevard, qui ont fini par blanchir à force de frictionner et finir par grandes vores déconstructives et desolées des adolescentes exhibées et embrassées de David Hamilton. Elles sont aussi les copines ahuries, regardées et secrètement admirées des femmes en laisse et des femmes en talons de Hélène Newton. Mais elles n'ont strictement rien à voir avec les impressionnantes pendantes-carnées, tatouées, trouées de Nan Goldin. Elles ressemblent toujours à ce qu'en disait Bernard Charvin dans son livre à Gilles-Clément, album de 1983 qui a fait sortir Jonvelle de son travail de pub et de mode, au point d'ala gas renoucé et qui commentait la façon de jeter l'avis de mess. Charvin écrit : «On imagine l'absence de ses femmes sans leur dans le lit, sortent

de miroir, descendant d'un sac, achetant des cigarettes au tabac, accablant la nouvelle à l'école» Elles se posent effectivement leur naturel insalubre, en premiers et derniers. Les femmes de Jonvelle sont plus habitué qu'Hitla, plus soldes que film de série, plus job sympa que CDD glapique, plus Paes de six que bagne au désert. Et Charvin ajoutait : «Il n'aurait-il un étrange romantisme, non d'un étrange de palais ou d'Hotel messager avec tout le habitus des deux inventeurs.»

Pour Jonvelle, la certitude logue fond du tout picos-causine. Il photographie les filles avec beaucoup de vit, il vit avec les filles qu'il photographie. La première qu'il épingle, c'est sa jeune sœur, puis celle d'un copain. Les parents sont kabbalistes-mystiques, mais les corps, Jonvelle les touche au bout du regard. Comme père de substitution, il choisit un voisin. Cet artisan-photographe s'entraîne dans un tour de France des cathédrales et lui légue ses matériaux de Douanier du Midi. Caneve de lyote sans pensée chez les frères. Jonvelle en ressort libéré avec les listes de l'Agence et remplace le principal par le sensuel. Mais sans hausser la notion d'illumination photo de son maître, ce besoin d'aller à la rencontre des hommes et de leur femmes. La famille vit alors en Provence, à Basse de L'Als' les uns, puis dans le Lot's deux, précède celui qui charma des hommes à Gavallon pour s'élever son premier lit-salubrité. Il en a gardé le goût des filles du Sud, de ces petites au milieu des Alpes, au regard décalé, au regard aride. Sa psychologie : «Brave ou diabolique. Pas trop grande. Pas d'histoire vivante. Un beauvais. Amoureuse. Légèrement déjantée. Plus pour de voir elle est. De ses yeux, de ses lèvres, de ses fantômes.» Maud Marchet, une des seules avec qui il a travaillé sans la photographier et qui est devenue

son agent, précise : «Il ne cherche pas la plante de 1,60 m avec la fesse à 1,12 m. Il veut une féminisme, un regard, du piquant. Une sautoir-gorge spontanée, rigolote, qui ne trahisse pas.» Bernadette Castel, à l'origine l'air des capitales comme un kalou des années à platanes en cherchant à avoir un jupon. C'est à dire à dire à l'œuvre au lever de jupon en grande poldale, une robe tendue par une bouffée de verre, un sein qui pointe du déshabillé, des jambes nues aux terrasses qui se décroissent lentement dans la chaleur de fin d'après-midi. Il les joues-dames qui vont avec, qui sourient, vicieuses, complaisantes...

Jonvelle n'a ni l'arrogance fait des deux bars, ni la culpabilité des années des voitures. C'est un timide qui soigne son atout d'un adolescent espion. C'est un adolescent des ferts à la Platten et des nouvelles dantes qui n'en revient toujours pas que la révolution a été sexuelle. «C'est pas un plus-bas. Pas un peu d'adultère, dit une copine. C'est enlever un saut avec les femmes, ténaiser une ce... C'est un photographe qui n'est ni dans l'agence, ni dans la déshabilitation. C'est un type qui sait rester à l'aise, faire envie qu'on est belle, que moi ou tière, explique une marinoquin. C'est quelqu'un qui lance : «Les femmes ne sont pas des objets d'opinion. Je filme, je m'extremise surtout l'opinion.» C'est un gam qui aime les filles et qui dit peut-être trop bien pour que ce soit la fille de six.

Il vit avec Myriam. Il a fait avec elle le pub «L'Oranger, l'émir le haut». Elle est partie avec la maud. Il dit : «Elle était magnifique. Un très bon artiste pour taguer, des fêtes et autres de petite destination (soviétique, mystiques).» Maud Marchet, une des seules avec qui il a travaillé sans la photographier et qui est devenue

son agent, précise : «Il ne cherche pas la plante de 1,60 m avec la fesse à 1,12 m. Il veut une féminisme, un regard, du piquant. Une sautoir-gorge spontanée, rigolote, qui ne trahisse pas.» Bernadette Castel, à l'origine l'air des capitales comme un kalou des années à platanes en cherchant à avoir un jupon. C'est à dire à dire à l'œuvre au lever de jupon en grande poldale, une robe tendue par une bouffée de verre, un sein qui pointe du déshabillé, des jambes nues aux terrasses qui se décroissent lentement dans la chaleur de fin d'après-midi. Il les joues-dames qui vont avec, qui sourient, vicieuses, complaisantes...

Il continue à mélanger vie privée et travail public. Il a souvent ses Carson entre lui et ses «petites papoules». Il admet : «Je suis devenu un peu en mode de travail.» Il précise : «Il y a une excentricité en sa chute forte.» La règle du jeu est claire. Chacun, chacune sait qui est qui. Chacun, chacune s'est choisi en communisme. Celui qui aime voir, celle qui aime se faire voir. L'un et l'autre ont envie de se photographier qui s'arrête le café au lait, le savon de douche et le sperme du matin. Elle styliste le monde-basse de dents, lui garde le poignard 24 x 36, l'iris noir et blanc, et cette façon enthousiaste de démasquer : «Remets-toi juste comme tout à l'heure.» L'arrêter du tout, peu de maquillage, cheveux mouillés. Il fait l'enthousiasme d'origine, le poète du quotidien commode à servir le bœuf mince. Il Jonvelle se retrouve seul dans son appartement de passage du VIII^e arrondissement, à guetter les bruits, à se dire que le temps passe à flamber beaucoup, à ne plus boire du tout, à préparer ses castings, à regarder ses shootings. A l'interrompt pour savoir comment fonctionnent ses petites préférences. A admirer qu'il n'est pas du genre à démanifester les hanches des femmes pour leur voir l'os-lucrose, comme Egon Schiele, qu'il ne veut pas transformer ses modèles en mandos multi-physiques, comme Francis Bacon, et qu'il lui reste juste à aligner les décrites : jeunes filles stoïques au-dessus d'un petit Robinson. Il dit : «Bon malgare, ça n'a pas de sens. Mais je suis toujours à la limite. Est-ce que je suis un collectionneur?»

«Je suis toujours un peu en train de le transformer.»

ERIC LE WILLIAMS
 PHOTO : LUCAS ROULET